

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

1^{re} LIVRAISON.

(Avec 4 planches.)



St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1857.

Se vend chez MM. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez
M. Léopold Voss.

Prix: 55 Cop. arg. — 18 Ngr.

$\frac{1}{13}$ Août 1856.

NOTICE SUR LA PLUS ANCIENNE INSCRIPTION
ARMÉNIENNE CONNUE; PAR M. BROSSET.

M. le Colonel Bartholomaei, dans son voyage à travers le pachalik de Baïazid, en 1855, a eu l'heureuse chance de recueillir une belle inscription arménienne, objet de cette Notice, sur laquelle il donne les détails suivants :

« Monastère de S.-Jean, dit Sourb-Ohannès.

« Sur l'un des affluents de l'Euphrate, nommé Mourad-Tchaï, à une quinzaine de verstes plus bas que le château-fort de Diadin, est situé, sur la rive gauche, le grand et antique monastère, nommé par les Arméniens Sourb-Ohannès et par les Turks Utch-Kilisseh, les Trois-Eglises¹⁾. La branche de l'Euphrate sur laquelle se trouve le monastère est en cet endroit si peu large et si peu profonde, que pendant toute l'année, excepté lors de la crue des eaux, on la passe à cheval et même à pied, sans que l'eau atteigne au genou, et nonobstant cela il y a, à quelques centaines de pas du monastère, un beau pont construit en pierres de taille. Ce pont est très haut et assez large; il a été construit, au dire des habitants, par le sultan Amourad, mais aucune inscription n'est restée pour certifier ou démentir cette tradition.

1) On trouve en effet sur les dernières cartes de la Transcaucasie, à la distance indiquée, un lieu nommé Ючь-Куанса, et sur une ancienne carte de Guill. Delille, Uch-Kilissa; plus bas, Surb-Carabiet ou le S.-Esprit (lis. S. Jean-Baptiste), Pèlerinage des Arméniens.

« Dans l'enceinte fortifiée du monastère, il y a une seule église entourée d'édifices petits et mesquins; mais sur les hauts rochers qui la dominent, ainsi que sur la rive droite du Mourad-Tchaï, en face du monastère, on voit encore les ruines de deux églises plus petites et même, à ce qu'il m'a paru, beaucoup moins anciennes que Sourb-Ohannès; mais la présence de ces ruines explique le nom turk de Utch-Kilisseh.

« Sourb-Ohannès apparaît comme une masse informe et noireâtre, mais imposante par ses dimensions. L'architecture en est lourde, massive et écrasée par le haut, dont tous les angles sont très ouverts: elle rappelle, dans l'ensemble de ses lignes, les ruines de Djouari-Patiosani, ancienne église géorgienne, située sur une hauteur en face de Mtzkhéthha et non loin de Tiflis.

« Nous fûmes frappés de l'aspect d'antiquité de l'édifice, et les moines, que j'interrogeai, me répondirent qu'il a été construit par S.-Grégoire l'Illuminateur, trois ou quatre ans avant le monastère d'Edchmiadzin. Puis ils nous racontèrent que des païens l'ayant démolì, il fut reconstruit une seconde et dernière fois sous l'empereur romain Eraclé-Thagavor. Le monastère fut pillé par Tamerlan, qui enleva tous les trésors, les images, les reliques, les livres, mais ne fit point démolir l'édifice, qui depuis ce désastre resta inhabité et l'église déserte, jusqu'à la moitié du XVIIe siècle, ou vers 1650 — 1670; alors on répara les constructions dans l'enceinte; de pieuses donation des Arméniens de Baïazid et de Toprah-Kalé ou Alachkerd facilitèrent la réédification du monastère antique, et depuis lors il est devenu le siège d'un évêque, qui relève du patriarche-catholicos d'Edchmiadzin. Nous apprîmes aussi qu'il y a quelques années encore il y avait à Sourb-Ohannès une école ou un séminaire, mais que les autorités turques l'ont aboli, en 1850. Voilà tout ce que j'ai pu recueillir de traditions orales sur le monastère.

« J'ai dû passer plusieurs jours à Sourb-Ohannès, et j'ai pu profiter de mes moments de loisir pour en examiner toutes les inscriptions et les antiquités. A mon grand étonnement, je vis sur quelques pierres des caractères syriaques, mais ces inscriptions ne sont que des fragments mutilés; elles ont été

mises là par hasard et sans intention, car les pierres sur lesquelles elles avaient été gravées sont entrées dans le mur comme matériaux de construction. Si, d'un côté, elles ont moins d'intérêt, en ce que ces pierres tumulaires ne se rapportent pas à l'église où elles figurent, d'un autre côté, elles sont évidemment plus anciennes que l'église elle-même, et elles m'ont paru dignes d'être notées à cause de leur antiquité.

«Une longue inscription arménienne, en caractères réguliers, dont les lettres ont chacune un quart d'archine de haut, occupe une partie du mur latéral, tout le mur de l'autel et passe sur l'autre mur latéral, où elle finit ²⁾. Cette inscription est en une seule ligne, mais elle a 85 pas de long. Je l'ai copiée avec tout le soin possible, mais malheureusement j'ai dû laisser beaucoup de lacunes, là où les lettres étaient entièrement effacées par le temps.

«Au-dessus des premiers mots de cette inscription on me fit remarquer des lettres numérales, qu'on me dit être la date, et je les copiai; mais je dois avouer ici mes scrupules, car je suis convaincu que ces deux lettres sont apocryphes. Elles sont tracées par une autre main que celle qui a inscrit le reste; elles me paraissent même beaucoup moins anciennes que la grande inscription.

«Près de la porte d'entrée je fus étonné de voir une inscription coufique (?) mais pas trop ancienne, à en juger par les points diacritiques, dont on voit quelques-uns sur les lettres. Cette inscription arabe a dû être tracée sur l'édifice même, car elle occupe une pierre, et quelques lignes passent sur la pierre adjacente. Malheureusement cette inscription arabe sur une église chrétienne est si endommagée qu'on ne pourra rien en tirer, je suppose; mais le fait en lui-même est bien étrange et digne, ce me semble, d'être constaté. Je vis, en outre,

2) L'inscription commence donc au S., et par l'E. va gagner le côté septentrional; c'est précisément comme la grande inscription de Samchwildé, recueillie par notre habile antiquaire, et dont l'explication se trouve dans le Bull. hist.-philol. t. X, p. 104. Quant aux parties manquantes de ces deux pièces, je crois que la main de l'homme a plus contribué à leur destruction que celle du temps.

beaucoup de petites inscriptions, plus ou moins grossières, en caractères arméniens, menus et irréguliers. Ce sont des ex-voto, mais il n'y en avait pas de plus anciens que de la fin du XVIIe s. Je les fis lire par un des moines, mais comme elles ne me parurent ni assez anciennes ni assez intéressantes, je ne pris point la peine de les copier. Elles sont éparpillées sur tous les murs de l'église, à hauteur d'appui et jusqu'au sol. On me montra, en outre, quelques autres inscriptions sur des dalles de marbre, dont l'une au-dessus d'une fontaine, l'autre au-dessus d'une porte d'entrée. Elles font foi, qu'en 1760 ou 1780 la fontaine et la porte ont été construites par tel et tel évêque de Sourb-Obannès. On me fit voir aussi les pierres tumulaires de ces mêmes évêques et de quelques autres moins anciens. Je ne crus par nécessaire de copier des renseignements si modernes et d'un si médiocre intérêt.

«On me fit voir aussi le trésor du monastère, qui occupe un petit garde-meuble, ménagé dans un des angles, derrière le maître-autel. J'y vis des reliquaires, des ciboires, des livres, le tout en vermeil et d'un assez joli travail, et on me lut les inscriptions, qui nomment les donateurs; mais tout cela est du dernier siècle, sauf quelques objets, qui remontent à la fin du XVIIe. Tout ce que je trouvai dans ce trésor me parut bien pauvre, surtout bien moderne, et partant peu digne d'être noté.»

Tels sont les renseignements que nous a obligeamment communiqués M. Bartholomaei, pour nous mettre à même d'apprécier la grande et belle inscription ci-dessus mentionnée, dont la teneur est telle :

ՁԻ

ՔԱՆԵ ԵՒ ՄԻ ԱՄՈՅՆ ԱՇԼԳԱՀ ՀԵՐԿԻ
ՂԻ ԹԼԳԼԻՈՐԻ ՀՐՈՏԻՅ ԱՄՍՈՅՆ ³⁾.... ԷՐ

3) Ici sont indiqués de légers restes de lettres comme ՏԵ ou ՏՄ ՐԲ; le sens demanderait quelque chose comme ԱԼԻՐ «le jour.»

ԵՐԵՍՈՒՆ ԷՐ ⁴⁾ ԵՍ..... [Հ]ՆՅՐ ⁵⁾.....
ՎԱՆԸՑ ԵՐԷՑ ՀԱՃՈՅԻՒՔ ԱՅ ՀԻՍՆ
ԱՐԿԻ ՍՐՐՈՅ ԵԿԵՂԵՑԻՈՅՍ ԵՒ.....
ՐՈՐԿ ⁶⁾ ԱՍԻՆ ԿՈՅՆ [Հ]ԵՐԱԿԳԻ ԹԱ-

4) Ce mot est superflu ici ou avant le mot précédent.

5) Avant et après ce mot, dont les restes sont bien nets, devaient se trouver un nom propre, celui du fondateur, et une partie de ses titres: c'est l'altération de cette partie essentielle de l'inscription, ici, comme dans beaucoup de monuments déjà connus, en Géorgie et en Arménie, qui me fait penser qu'une mauvaise volonté préconçue a présidé à la mutilation de la pierre.

6) Pour remplir la lacune du commencement de ce mot il faut fixer d'abord quelle année du règne d'Héraclius pouvait répondre à celle de l'ère arménienne marquée au-dessus du premier mot de l'inscription, par les lettres numériques ԶԳ, 83.

Héraclius ayant été couronné empereur le 7 octobre 610, la 21^e année de son règne, mentionnée au commencement de l'inscription, celle où fut posé le fondement de l'église de Sourb-Ohanuès, tomba donc en octobre 631.

D'autre part, l'opinion commune fixe le commencement de l'ère arménienne à l'an 552 de J.-C., ce qui donne, pour la 21^e année de l'empereur Héraclius, l'année arménienne ԶԹ, 79; pour atteindre à ԶԳ, 83, il faudra ajouter *quatre ans*, et, pour compléter la lacune qui nous occupe, les lettres [ՔԱՄՆ ԶՈՐ]. Il est vrai que cette lecture, en ne donnant que *sept lettres*, pour répondre aux sept points de la copie, rejette la conjonction ԷՒ et, entre les deux mots *vingt-quatrième*, mais tout autre nom de nombre, sans coïncider avec la date 83, laisserait subsister la même difficulté. Car ՔԱՄՆԵԻԵՐԿ... 22^e, ՔԱՄՆԵԻԵՐ... 23^e, donnent l'un *neuf*, l'autre *huit* lettres: ainsi je m'en tiens à la 24^e année, ou 634 — 635.

Je ne crois pas devoir examiner ici à fond la question de la date de la fixation du calendrier arménien, événement sur lequel les auteurs arméniens eux-mêmes ne sont pas d'accord, les uns le mentionnant en 551, d'autres en 552 ou en 553.

Voici pourtant ce que dit à ce sujet Asolic de Taron, historien de la fin du Xe s.

«Ter Nersès fut élu catholicos en la 7^e année de Méjoj, prince

d'Arménie: il était du village d'Acharac, dans le canton de Bagrévand, et siégea neuf ans. Dans la 4^e année de son patriarcat, la 10^e du prince Méhéj, il rassembla dans la ville de Dovin un concile, dont les principaux assistants étaient l'évêque Pétros Kertogh, de Siounie, et Nerchapoub, de Taron, qui fixèrent le calendrier arménien, en la 14^e année de l'empereur Justinien, fondateur de S. Sophie; dans la 24^e année de Khosro Cavat, roi de Perse, celle-même où S. Hizit-Bouzout souffrit le martyre pour le Christ. Depuis cette année et ce temps les Arméniens renoncèrent à la communion des Grecs. C'était alors, pour les Grecs l'an 304 depuis la 5^e année de l'empereur Philippe. Le total des années depuis la naissance du Sauveur jusqu'au concile de Dovin et au calendrier arménien est de 553; depuis la prédication de S. Grégoire, qui fut le commencement de la connaissance de Dieu en Arménie, 252 ans.»

L'année 248, quatrième de l'empereur Philippe, fut remarquable par la célébration des jeux pour la millième année de la fondation de Rome.

Vardan, p. 46, 7, s'exprime ainsi, au XIII^e s. :

«Ter Ghévonnd fut patriarche pendant 2 ans, puis Ter Nersès pendant un espace de temps pareil . . . Dans ce temps là mourut S. Hizit-bouzou . . . A S. Nersès succéda Ter Hovhannès, pendant 15 ans; après lui Ter Movsès, 30 ans. Dans la 10^e année de son patriarcat, la 30^e de Khosrov fils de Cavat, la 13^e de Justinien, qui construisit S.-Sophie, furent institués l'ère et le comput arménien, parce qu'à cette époque le cycle de 532 ans était achevé.»

Ciracos, p. 16, 17, 18, au XII^e s.

«Ter Ghévonnd siégea 2 ans . . ; après lui, Ter Nersès, 9 ans . . ; après Nersès le patriarcat échet à Hovhannès, durant 15 ans . . . ; après Hovhannès, à Ter Movsès. Dans la 3^e année de son patriarcat, s'accomplit l'an 553 depuis la naissance de J.-C. Il réunit donc les hommes savants de son temps, parmi lesquels se trouvait Athanas, supérieur du couvent de Sourb-Carapiet, qui arrangèrent le comput arménien et par-là mirent ordre à la Pâque, ainsi qu'aux autres fêtes»

Pour ne pas allonger mes extraits, je me contente de ce peu de mots; mais Ciracos donne bien d'autres détails.

Mkhithar d'Aïrivank :

«En 553, le 25 mars, se termina le cycle de 200 ans d'André Par ordre du patriarche Movsès, Athanase Taronatsi de Glacavank, composa le comput arménien, en 833 de l'ère syrienne, 6289 de l'ère des Hébreux, 6004 de celle des Romains, 96 de celle des Egyptiens, 10 de celle des Ethiopiens, . . . des Arabes, . . . des

ԳԵՒՈՐԻ ՅԵՄՍԵԼԵՆ ԵՆԻԸՍԸՐԳԻ 7) . .
ԴՈ..... (ԻՐԸԹ⁸) ԵՂԼԵ ԿԸՏԸՐՈՒՄԵ
ՆՈՅՆ ԳՈՐԾՈՅՍ (ՏԵՂԻՅՍԿ, ԶԵՆ⁹)... ԿԸ-

Macédoniens . . . Ce comput arménien est mobile . . .» Il ajoute beaucoup de détails très curieux sur l'usage du nouveau comput.

Samuel d'Ani, dans sa Chronique, met le commencement de l'ère arménienne en 553.

Suivant Chahkhatounof, dans sa Description d'Edchmiadzin, t. I, p. 181, Nersès II fut catholicos durant 8 ans, 524 — 533, et tint un concile à Dovin; puis Hovhannès II, 533 — 551; puis Movsès II, 551 — 578: en 552, il institua le comput arménien.

Etienne Orbélian, déjà cité par moi en extraits dans le Bulletin scientifique, t. IX, No. 17, assigne également l'année 553 de l'ère chrétienne pour la fixation du comput arménien, et le P. Khatchatour, cité là, explique d'une manière très plausible comment, par défaut de bissextiles, deux années vagues arméniennes se sont rencontrées avec l'année 1320 de J.-C., ce qui fait que maintenant il faut seulement retrancher 551 de l'année courante pour obtenir l'année correspondante arménienne. On peut aussi voir ce qu'a dit le P. Tchamitch, dans sa grande Histoire d'Arménie, t. II, p. 256 et dans la Note sur le chapitre 40 du IIIe livre.

Mais je laisserai ici toutes ces recherches accessoires, quelque intéressantes qu'elles soient, pour deux raisons: 1^o Ce n'est pas en passant qu'une pareille question peut être résolue; 2^o Un savant français, M. E. Dulaurier, s'occupe depuis plusieurs années de recueillir tous les matériaux concernant la chronologie arménienne, et croit être arrivé à une solution du problème, satisfaisante à tous égards. Son travail ne saurait tarder à paraître.

7) Le 30 du mois de brotits, le dernier de l'année arménienne, répondait en 631 au 21 mai, et le mois de navasard, 1er de l'année arménienne, en 635, répondait à juin-juillet. Le quantième du mois de navasard me paraît peu important à fixer par une conjecture plus ou moins probable. Toutefois, on verra plus bas que le 1er de navasard était l'époque d'une fête religieuse et d'une foire très fréquentée, dans la contrée où se trouve Sourb - Ohannès: ainsi peut-être faudrait-il lire ici conformément à cette indication.

8, 9) Je ne puis me rendre compte des lettres mises par moi entre (), et dont les restes, à-peine visibles, ne donnent aucune lueur de sens. Quant à ce qui suit, je n'entreprendrais point de le traduire, si les moines n'avaient assuré M. Bartholomaei que le dernier mot,

ՄԱՆԻ ԱՄԵՆԱՅՆ ԻՐԱՆԻՔ ՎԱՐԿԱՊԵՏՈՒ- ԹԵԱՄԻ (ԻՍ ԲՆՅԵԿԻՈՒ) ԱՂՃԵՑՈՅ.

Je remarque qu'en général toutes les lettres ont une forme parfaitement régulière, sans aucune particularité dans le tracé qui mérite d'être relevée, et que la hauteur de quatre verchoks les rendait très faciles à distinguer pour un antiquaire à l'oeil aussi exercé que M. Bartholomaei: c'est pour cela qu'il ne m'a pas paru nécessaire de donner un fac-similé de sa copie. Les points que j'ai laissés ici dans la mienne répondent à autant de lettres, dont l'absence sur la pierre est signalée dans l'original. Enfin les mots sont sans séparation.

Voici maintenant comme je transcris et comprends l'inscription de Sourb-Ohannès:

ՉԳ

Քսան և մի ամոյն աստուածապահ թագաւորի Հե-
րակղի, հրոտից ամսոյն.. աւր էր երեսուն, ես....
հայր... վանաց երէց, հաճոյիւք աստուծոյ, հի-
մնարկի սրբոյ եկեղեցւոյ. և քսան և չորրորդ ամի
նոյն հերակղի թագաւորի, յամեան նաւասարդի...
դո..... եղև կատարումն նոյն գործոյս տեղիյս վէն...
կամաւ ամենայն իրաւք վարդապետութեամբ իսրի-
զէդիս աղճեցոյ:

«En 83 de l'ère arménienne, 635 de J.-C.

«En la 21^e année de l'empereur Héraclius, protégé de Dieu, c'était le 30^e jour du mois de hrotits, moi le père...., supérieur du couvent de...., avec le bon plaisir de Dieu, j'ai posé le fondement de cette sainte église, et en la 2^e année du

qui renferme certainement un nom ethnique, comme Aghdjétsi, d'Aghdja, provient du nom d'un pays situé au voisinage du couvent. Soit, mais ce lieu n'est pas autrement connu. Aghdja, s'il existe réellement une telle localité, me paraîtrait être un nom turk, et partant bien moderne pour figurer dans une inscription aussi ancienne que celle-ci.

même empereur Héraclius, le... du mois de navasard, a eu lieu l'achèvement de mon dit oeuvre..... Par la volonté et avec la science accomplie de Aghdjétsi.»

Sans doute, au point de vue philologique, il manque beaucoup de chose à cette interprétation pour être complète, du moins l'essentiel en est parfaitement clair et positif: l'église de Sourb-Ohannès a été fondée et achevée à une époque certaine du règne d'Héraclius, mais sous un supérieur du couvent et par un architecte dont les noms restent inconnus.

L'histoire byzantine et celles de Géorgie et d'Arménie nous apprennent que le prince grec exécuta en Asie ses belles campagnes contre les Perses dans les six années 622 — 628. S'il ne passa pas précisément par la partie de l'Arménie aux sources du Mourad-Tchaï, très probablement quelque détachement de ses troupes dut la traverser en 623, lorsqu'il alla dans l'Atropatacan et en Albanie. En tout cas le bruit de son nom et de ses victoires remplit ces contrées, comme on peut le voir dans l'Histoire du Bas-Empire par Lebeau, t. XI, l. LVII, sq.; dans l'Histoire ancienne de Géorgie, p. 222 — 225; Addit. et éclairciss. p. 413, 489, et comme on le verra encore mieux dans la traduction russe de l'Histoire de Sébéos, contemporain des faits, auteur dont j'ai donné une ample notice dans le IIIe des Rapports sur mon voyage, p. 49 suiv.

Il me reste maintenant à faire connaître plus amplement le lieu où s'est conservée notre inscription.

Le P. Indjidj, dans son Arménie moderne, en arm. Venise, 1806, p. 116, décrivant le canton de Nahin, pachalik de Baïazid, territoire de Diadin, s'exprime ainsi:

«Iutch-Kilisa. Monastère et grande église sous le nom de S.-Grégoire-l'Illuminateur, bâtie sur une montagne anciennement nommée Npat, au bas de laquelle coule l'Euphrate ou Mourad-Tchaï; ce lieu est à environ 3 heures de Diadin, à trois marches d'Edchmiadzin. Ici réside le chef spirituel de tout le pachalik de Baïazid. L'église, entièrement construite en pierres, est haute et grande; on en attribue la construction à l'empereur Héraclius, bien que S.-Grégoire en ait autrefois fondé une ici, comme on peut le voir dans l'Arménie an-

cienne. Les Turks l'appellent *Iutch-Kilisa*, d'après *Edchmiazin*, qu'ils désignent par le même nom.

«Il y avait autrefois une grande foire ou *Banaïr* auprès du couvent, lorsque la monarchie des Perses subsistait encore; c'est pourquoi les gens du voisinage nommaient ce lieu Chérétil, qui a une telle signification. On y voit encore aujourd'hui des restes de cabarets du chérétil ou lieu de foire. Il y a sur l'Euphrate un grand pont en pierres, d'une seule arche, car le fleuve n'est pas large, et peut en été se traverser à pied. Ici ont été baptisés beaucoup de nos ancêtres, après avoir adopté la foi chrétienne, au temps de la prédication de S. Grégoire.»

Ces notes sur l'état moderne de Sourb-Ohannès confirment plusieurs des indications de M. Bartholomaei et surtout le fait principal mentionné dans notre inscription. J'y joindrai le résumé des recherches du même P. Indjidj, consignées dans son *Arménie ancienne*, p. 406 sqq.

Notre auteur parle là d'un village de Bagovan, Bagavan ou Bagnats-Avan, «Bourg des Dieux,» dans le canton de Bagrévand, aux sources de l'Euphrate, où, suivant les plus anciennes traditions de l'Arménie, le 1er du mois de navasard, se célébrait une fête en l'honneur d'Armazd-l'Hospitalier. Cette fête avait été instituée par le roi Tigran, en l'honneur du tombeau de son frère Majan, pontife des idoles, qui y avait été enterré. Le village de Bagavan était construit sur le mont Npat, au bas duquel coule l'Euphrate. Là se trouvait une chapelle dédiée à S.-Grégoire-l'Illuminateur, mais qui avait été fondée par lui, et où il avait déposé des reliques de S. Jean et de S. Athénaginé. Par la suite la fête de ces deux saints remplaça celle dont il vient d'être parlé. Au VIIIe s. cette chapelle fut pillée par un ostican ou gouverneur musulman qui, pour s'en approprier les riches ornements, y massacra quarante moines vivant dans le couvent bâti au voisinage. C'est ce monastère, aujourd'hui nommé *Iutch-Kilisa*, qui est fort révééré des Arméniens, parce que le roi Trdat y fut baptisé dans l'Euphrate avec toute sa suite, et parce qu'il servit de retraite au catholicos S. Sahac, lorsqu'il fut déposé par le roi de Perse Vahram V, en 428.

Je ne pense pas qu'il existe une inscription arménienne plus ancienne que celle-ci, et quoique M. Bartholomaei suppose que la date a été mise postérieurement, cette assertion ne me semble pas susceptible d'être démontrée. J'aimerais mieux admettre que l'inscription elle-même, toute positive qu'elle est, n'est pas contemporaine. Ainsi, jusqu'à preuve du contraire, j'admets que ce précieux monument est du VII^e s. comme les inscriptions de Djouari-Patiosani vis-à-vis de Mtzkhétha; v. à ce sujet mon Ier Rapp. p. 43 et suiv.

